

Mardi 03 mai 2016 - N°1

DAK'ART ^{ACTU}

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



Résonnance de la créativité



MBAGNICK NDIAYE

Ministre de la Culture et de la Communication



La Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (DAK'ART) est un événement majeur du calendrier culturel national, africain, voire international. Cette manifestation sur l'art contemporain est portée par l'Etat du Sénégal depuis la première édition, en complicité avec les professionnels d'art

RE-ENCHANTONS LE MONDE

et l'appui de partenaires multiples, à qui nous tenons à rendre hommage. La Biennale a révélé et consacré des créateurs qui sont devenus, pour certains, des références mondiales.

DAK'ART, on peut le dire, a atteint sa vitesse de croisière et impose une tranquille autorité dans le monde des arts, malgré les difficultés qui peuvent survenir.

C'est la raison pour laquelle, pour cette 12ème édition, nous avons pris pour option, sous l'impulsion de Son Excellence Monsieur Macky SALL, Président de la République du Sénégal, de redonner à la Biennale tout son lustre, aussi bien au niveau des orientations thématiques, du contenu artistique, du niveau et de la qualité de la participation, que de l'amélioration des procédures d'organisation.

Il s'agit, d'une certaine façon, de ré-enchanter la Biennale qui doit elle-même ré-enchanter notre monde si complexe et sujet aux soubresauts de toutes natures.

L'édition 2016 a, par ailleurs, pour ambition de redonner à Dakar sa vocation historique de pôle de convergence culturelle, de créativité et de réflexion sur les trajectoires artistiques. Elle a aussi pour projet d'ouvrir encore davantage l'art contemporain aux populations.

Que nos artistes et les populations, jeunes et femmes en particulier, investissent massivement les espaces d'exposition pendant toute la durée de la Biennale.

Nous souhaitons enfin la cordiale bienvenue à tous les participants venus du monde entier que nous accueillons à cœur ouvert, selon nos traditions ancestrales d'hospitalité.

Bon vent à la 12ème édition de la Biennale et bienvenue au journal de la Biennale !

EDITO

Par Baba Diop



Questionnements

Le bleu de l'art crachine sur Dakar. Couleur du ciel et de l'océan. Symbole de fidélité à Dak'art et de liberté de création. Le Dak'art a sa particularité. Il fait côtoyer la création la plus pointue dans le «In» d'avec la plus populaire dans le «Off». Bien que cette année avec plus de trois cents manifestations ceinturant le «In», les propositions de par leur singularité se situent généralement hors du convenu et des courants d'art labélisés. La fête de l'esprit guidée par la main de l'artiste résonne jusque dans les endroits et espaces les plus insoupçonnés. Là où les manifestations de l'art se confinent le plus clair du temps dans des endroits clos, le Dak'art décloisonne, désobstrue, étend ses tentacules en banlieue et en région. L'art n'est pas réservé aux seuls initiés, aux experts. Il offre à chacun de nous la possibilité d'y imprimer notre marque. Il ne s'agit pas de confrontation, mais bien d'ouverture sinon de partition qui fait résonner un nombre infini de tonalités. C'est là le charme de la Biennale de l'art africain contemporain qui nous rappelle que l'art est mode d'expression, que toute création est porteuse de sens pourvu que l'on se donne le temps de sa révélation. L'art ne se donne qu'à celui qui lui prouve sa disponibilité d'esprit. Il n'est pas question de l'esthétiquement beau, mais de propositions et de questionnements sur la marche du temps.

DAK'ART

La maison-verre de l'art

Au fil des éditions, la Biennale de l'art africain contemporain, Dak'Art, prend de la hauteur pour devenir l'un des plus prestigieux rendez-vous des arts visuels du monde. Dak'Art s'ouvre davantage à la diaspora et aux autres pays de tous les continents et sans exception en décloisonnant le In et le OFF.

Faiblement représentés dans les grands événements artistiques internationaux dans les années 80, les artistes africains ont trouvé à la Biennale de Dakar, un terrain favorable à l'épanouissement de leur expression artistique et de rayonner à partir du continent. La pertinence de Dak'art est évidente, au regard de la foulditude d'œuvres représentatives d'un courant ou d'une démarche personnelle qui à chaque édition manifestent leur présence. Instituée par l'État du Sénégal depuis 1989 avec une première édition dédiée aux Lettres en 1990, la Biennale sera réservée à l'art contemporain lors de la deuxième édition en 1992 avant d'être définitivement consacrée à la création africaine contemporaine à partir de 1996 avec l'implication des professionnels des arts visuels. Ainsi, l'Afrique peaufine davantage son propre discours sur l'esthétique et participe résolument à la



conceptualisation d'instruments théoriques et de propositions artistiques. Réceptacle de tendances esthétiques, de contenus riches et variés, la Biennale donne raison à l'Etat pour l'instituer, la consolider et l'organiser tous les deux ans correspondant à une année paire. Pour ce faire, n'oublions pas que le Sénégal est le pays du sculpteur Ousmane Sow, académicien des Beaux arts de Paris, du tapissier de renom Pape Ibra Tall, du peintre de talent Iba Ndiaye, ceux là qui étaient à la base de l'Ecole de Dakar. Des générations d'artistes se sont illustrés par leur créativité, leurs productions et leurs initiatives novatrices tels que Babacar Lô, Ibou

Diouf, Younoussé Sèye, Baye Mbalo Kébé, Kalidou Kassé, Viyé Diba, Germaine Anta Gaye, Tita Mbaye, Kré Mbaye, El Hadj Sy, Mbaye Diop, Serge Corréa, Baye Mbouké Traoré, Nabou Sakho, Mouhamadou Dia, Ousmane Ndiaye Dago, Ndèye Daro Diagne, Serigne Ndiaye, Ndary Lô, Soly Cissé, Douts Ndoye, Adama Boye, Kiné Aw, Aïssatou Dieng, Kenboury Bessane, pour ne citer que ceux là. Et aussi l'apport esthétique des photographes Djibril Sy, Touré Mandémory, Touré Béhan, Pap Bâ, Matar Ndour, Pape Seydi, Kadia Sow, entre autres. A noter que le Sénégal abrite les Manufactures des arts décoratifs de

Thiès grâce au Président-Poète Léopold Sédar Senghor, le Village des arts est riche de plus d'une cinquantaine d'ateliers d'arts. Plus d'une centaine de galeries s'activent au Sénégal et surtout à Dakar, Saint-Louis, Ziguinchor sous l'influence de la Biennale de Dakar. LE Sénégal connaît un bouillonnement artistique extraordinaire. Les expositions off pendant la Biennale le démontrent. Coté perspectives, il s'agit d'accompagner la dynamique et de faire émerger davantage l'économie de l'art et d'organiser le marché de l'art pour que les artistes de toutes disciplines puissent vivre. **Alassane Cisse (Sénégal)**

MARCHE DE L'ART DE DAKAR

Pour l'émergence de l'économie de l'art

Ouvert à l'initiative des Ateliers du Sahel et de Baobab Production en collaboration avec des professionnels des arts visuels, «le Marché international de l'Art de Dakar (Madak 2016) est une grande exposition d'œuvres d'art contemporain et de pièces anciennes dont l'objectif consiste à commercialiser de manière professionnelle des œuvres d'art».

En marge de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain Dak'Art, le Madak, une innovation de taille, se tient du 3 au 10 mai dans le grand Hall du Grand Théâtre national.

L'ouverture officielle du Madak est prévue le mercredi 4 mai à 16 h. Ainsi le Madak compte dérouler ses activités artistiques, culturelles et commerciales. Il s'agit, pour les organisateurs de : « mettre en effervescence Dakar, terreau fertile de la création, lieu de bouillonnement artistique, vitrine de la créativité africaine, réceptacle de

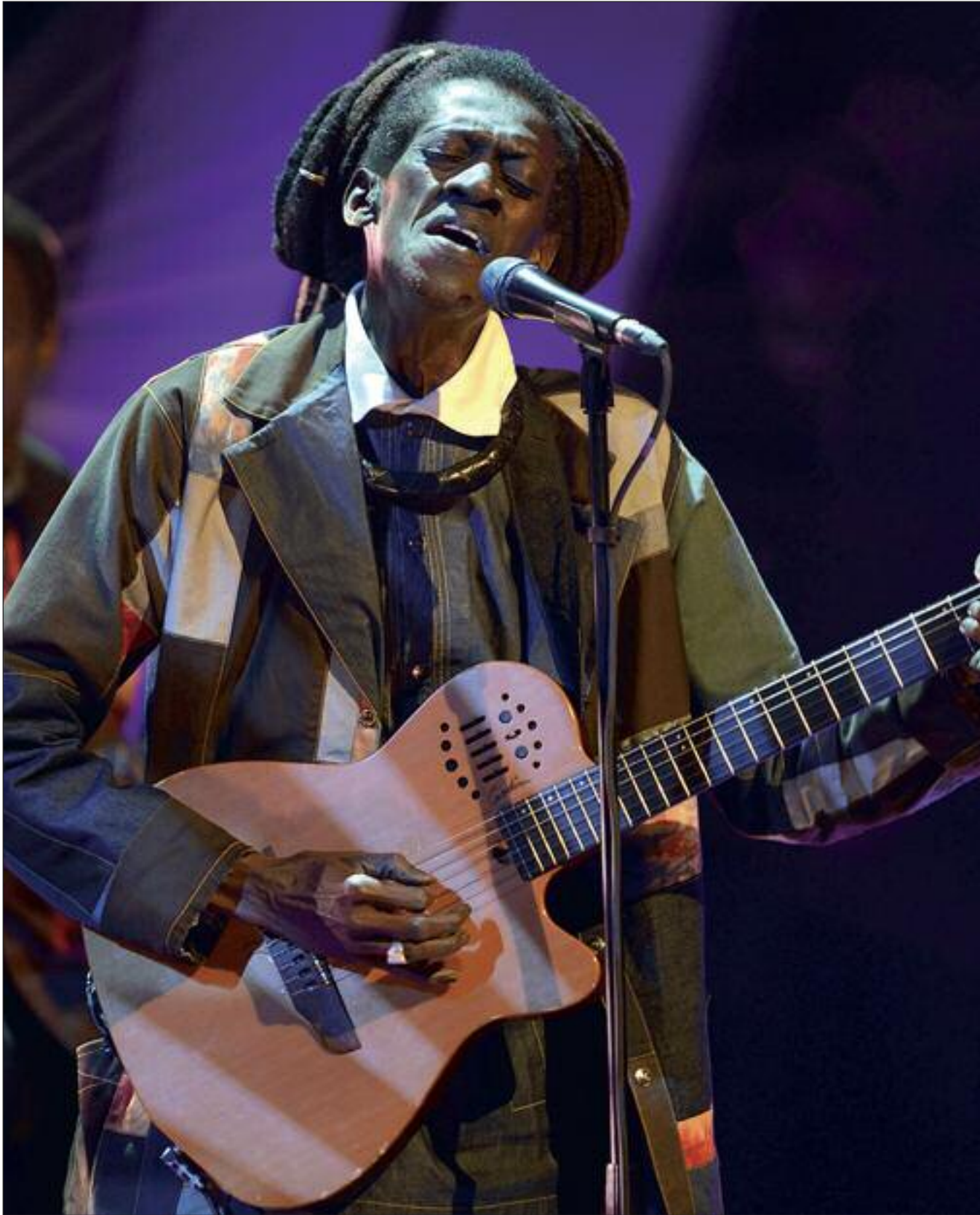
grands rendez-vous culturels et d'échanges commerciaux».

En plus de la grande exposition-vente, les acteurs du secteur de l'art vont échanger au cours du forum prévu le lundi 9 mai à 9 h au Grand Théâtre et qui réunira des galeries, collectionneurs, artistes, banquiers, opérateurs économiques, financiers, fiscalistes, responsables de musées, critiques, journalistes, restaurateurs, représentants d'institutions nationales, régionales, internationales, d'organismes privés comme publics, entre autres, en provenance des

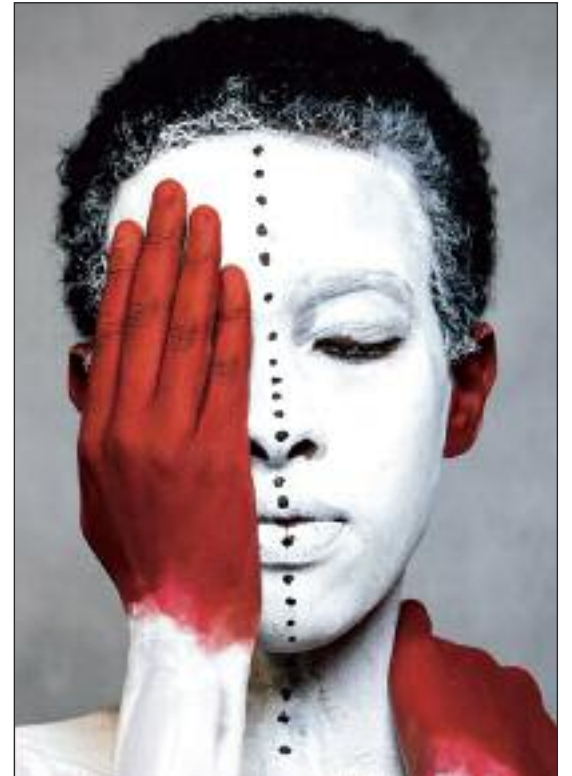


pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. Le thème du forum de Dakar porte sur la circulation et la commercialisation d'œuvres d'art à travers le monde. **Samba FAYE (Sénégal)**

ANIMATION DU DAK'ART 2016



QUELQUES FIGURES
CAMEROUNAISES
DE DAK'ART 2016

Maurice PEFURA

L'artiste qui sait souffler le chaud et le froid

Maurice Pefura, artiste camerounais se consacre, depuis plusieurs années, à un travail plastique varié : peinture, sculpture et installation. Une des caractéristiques du travail de l'artiste, est de créer des paradoxes en unissant l'urbain à la nature ; ou en associant une grille structurante avec une utilisation informelle de la peinture. L'artiste trouve qu'il n'a pas un cheminement linéaire, mais que celui-ci suit quand même un fil conducteur. Assez simple. «Mon travail a été au départ à la fois figuratif et très axé sur la matérialité et la texture des choses. Mon travail s'inscrit toujours dans un rapport de dualité dans la mesure où je travaille sur des choses très rugueuses et brutes ; et en même temps sur des choses froides et lisses», explique-t-il pour se définir.

Comme on le voit, Maurice Pefura a plusieurs cordes à son arc. Les différentes formes artistiques qu'il pratique sont l'occasion de la mise en place d'un dialogue entre des systèmes plastiques conduisant à des évocations d'espaces réels et oniriques. Son art polyculturel s'appuie souvent sur des évocations de souvenirs personnels qu'il se propose de partager avec une communauté humaine élargie.

D'origine camerounaise, né en France, Maurice Pefura a fait ses études à Paris avant d'entamer une formation d'architecte. Il est partagé entre la France, l'Italie et New York où il a exposé dernièrement ses œuvres à Skoto Gallery de New York. (Chelsea, jusqu'au 16 mai 2015).

Jean François CHANNON DENWO
(Cameroun)

Entre **CONCERTS** et **PERFORMANCES** au Village de la Biennale

Pour la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain, le spectacle est au cœur de l'évènement. Entre décors et prestations musicales, le compte est fait pour un agenda bien rempli au Village de la Biennale situé à la gare ferroviaire de Dakar.

Un simple protocole ne suffit pas pour accueillir les autorités et invités, venus de toute part. La cérémonie d'ouverture du Dak'art 2016 déploie un spectacle de haute facture. Quatre ballets traditionnels et un atelier musical sont convoyés afin d'assurer l'intermède artistique avec l'Orchestre National du Sénégal sur le grand parvis du Théâtre national Daniel Sorano et à l'intérieur du temple culturel.

Ensuite, pour annoncer les couleurs, l'équipe d'animation de la Biennale 2016 déroule, dès le mercredi 4 mai, une panoplie de plateaux, d'abord autour de la

«Biennale des enfants», pilotée par l'artiste Balla Ndao au Centre culturel Blaise Senghor.

Plus loin, le Village de la Biennale, avec son espace-musique accueille le plus grand nombre de programmes dont un premier sketch et concert-live avec les Frères Guissé et Maréma Fall. Durant cette semaine professionnelle, l'espace abritera les concerts de la célébration des 40 ans de musique de l'artiste sénégalais Cheikh Lô, puis de l'Orchestre National avec Idrissa Diop et Wa Flash et une soirée théâtrale. Le cinéma est également à l'honneur avec la Première du film

«KEMTIYU» du réalisateur Ousmane William Mbaye, consacré à la vie et l'œuvre du savant sénégalais Cheikh Anta Diop au théâtre Sorano. Par ailleurs, un programme de «Tambours croisés» et danse contemporaine avec des batteurs internationaux va clôturer la semaine dite «Pro» au cœur du «Village».

Toutefois, l'animation du Dak'Art 2016 va se poursuivre jusqu'au 2 juin dans différents espaces. Entre reggae party, soirée slam et caravanes en banlieue, Dak'Art 2016 sert de grands rendez-vous !

Diouma Sow THIAM (Sénégal)

Exposition internationale

65 artistes de 24 pays sélectionnés

65 artistes originaires de 24 pays ont été sélectionnés pour l'exposition internationale de la 12^{ème} édition de la Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar (3 mai au 2 juin) dont le thème est « Ré-enchantement ».

Dakar renoue avec sa tradition de carrefour des arts visuels. Pour la 12^{ème} édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art), qui s'ouvre ce matin, 65 artistes ont été sélectionnés pour participer à l'exposition internationale de la sur le thème « Ré-enchantement ». Ces artistes sont originaires de 24 pays d'Afrique, de la France, des Bahamas, des Etats-Unis, du Portugal et d'Italie. Les deux pays invités d'honneur sont le Nigeria et le

Quatar. Pour le directeur artistique, Simon Njami, ce grand rendez-vous doit servir de passerelle pour diplomatie culturelle, en s'appuyant sur les Etats, pour en faire la panafricaine des arts. Considérant le Dak'art comme étant la plus vieille manifestation sur l'art en Afrique, Njami estime qu'il faut « faire vivre cette vieille dame, la rendre vivante, séductrice ».

Au regard du directeur artis-

tique, c'est le devoir de tout Africain. Son ambition, faire du Dak'art un rendez-vous incontournable en Afrique, pour le monde entier. Njami est convaincu de la biennale de Dakar comme un symbole, un fer de lance de l'émergence d'un continent fort dans le concert des nations. Il y voit un lieu de rencontre, de débat, d'expérimentation. Pour cette 12^{ème} édition, Simon Njami a un double pari pour le Dak'art : lui conférer une reconnaissance internationale et



lui assoir une totale légitimité locale. « Il faut que cette biennale, qui s'adresse à toutes les couches sénégalaises, puisse penser un programme dans ce

sens en investissant les lieux de formation comme les universités, les écoles », plaide S. Njami.

E.M. FAYE (Sénégal)

PRIX DE LA CRITIQUE D'ART ET DU JOURNALISME CULTUREL

La Fondation Festival sur le fleuve Niger récompense les meilleures productions

Dans le cadre de la douzième édition du Dak'art, la Fondation Festival sur le Niger lance le Prix de la critique d'art et du journalisme culturel. Il récompense les meilleures productions sur le travail d'un artiste, une œuvre ou une exposition dans le cadre de la Biennale.

En partenariat avec la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, la Fondation Festival sur le Niger lance, le Prix de la critique d'art et du journalisme culturel. Ce prix est attribué à un critique d'art ou à un journaliste culturel qui s'est distingué par son « talent, sa rigueur professionnelle et son originalité ». D'après la

Fondation, il s'agit d'un soutien aux efforts de la critique et de la presse qui sont essentielles à la visibilité et à la lisibilité de la création artistique africaine. L'objectif est de susciter une émulation, en encourageant une production de qualité sur les arts visuels. « Le Prix récompensera cette année un article de fond ou un reportage sur un artiste, une

œuvre ou une exposition dans le cadre de la 12^{ème} édition de la Biennale de l'art africain contemporain. Il sera remis à la clôture des journées professionnelles du Dak'Art », informe un communiqué de la Fondation du Festival sur le Niger.

Le lauréat du Prix de la critique d'art et du journalisme culturel rapportera un million de francs CFA (en espèce), un ordinateur portable et un séjour d'une semaine à Ségou (dans le cadre du Festival sur le Niger ou du Salon d'art contemporain du Mali).

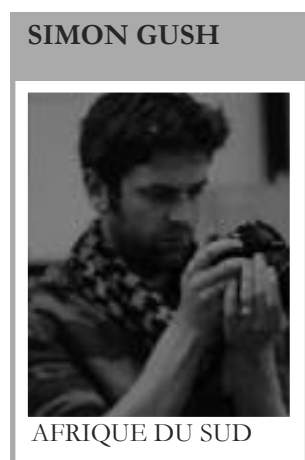
Toujours d'après le document, ce lauréat est désigné par un jury international présidé par M. Yacouba Konaté, professeur de philosophie à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, membre du conseil d'administration de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) et commissaire de nombreuses expositions en Afrique et en Europe.

Créée en 2009, La Fondation Festival sur le Niger veut « contribuer à la professionnalisation du secteur de la culture, à la décentralisation de l'ac-

tion culturelle, à la sauvegarde du patrimoine et au développement de l'économie de la culture ». Ce faisant, elle « organise, entre autres activités, le Festival sur le Niger qui réunit chaque année à Ségou, au mois de février, des créateurs, des opérateurs culturels, des chercheurs et des décideurs venant de divers horizons autour des arts vivants (spectacles de musique, de théâtre et de danse, projections de films), des expositions d'art visuel, des rencontres artistiques professionnelles, du colloque international et de la foire artisanale sous-régionale ».

Ibrahima BA

SELECTION (1) D'ARTISTES DU IN



WILLIAM WAMBUGU



YARA MEKAWEI



YASSINE-BALBZIOUI



MAROC

YESMINE BEN KHELIL



YO-YO GONTHIER



FRANCE

ALAOUI LEILA



EFYPTE

ABDULRAZAQ AWOFESO



NIGERIA

AKINDIYA Olaniyi Rasheed



USA

MAPOUBI ANNA



FRANCE

BASSENE Arébénor O. Yassine



SENEGAL

EL HAMMAMI Badr



FRANCE

KAT'Z Bronwyn



AFRIQUE DU SUD

CREUZET Julien



FRANCE

DALLEAS BOUZAR Dalila



FRANCE

JASSE Délio



ITALIE

NDOYE Douts



SENEGAL

FALAKUNLE OSHUM



NIGERIA

FATIMA MAZMOUZ



FRANCE

AMMAR Héla



TUNISIE

SAGNA HENRI



SENEGAL

SAMA Hippolythe



BURKINA FASO

LAWAR FREDLIN



Pays

Mbaye babacar



SENEGAL

Mhoje kala



MODUPEOLA



NIGERIA

Monica de Miranda



PORTUGAL

MORIDJA KITENGE BANZA



CONGO

MOUNA KARRAY



FRANCE

NABIL .BOUTROS



FRANCE

CHEREMEH Nana-Poku



FRANCE

SCÉNOGRAPHIE DU DAK'ART 2016

Khalifa Dieng et Fodé Camara campent le décor de la biennale

Par Aïssatou LY

A vos marques, prêts, partez ! La 12^{ème} édition de la biennale Dak'art arrive ! Khalifa Dieng est au cœur de l'atelier de production au Musée Théodore Monod. Il coordonne avec Fodé Camara et Madeleine Bomboté la scénographie de la Biennale. Né avec le théâtre, la scénographie mettait en scène les salles de spectacles, aujourd'hui, elle s'exporte dans l'exposition. Parce que Selon Khalifa Dieng « Une exposition, il faut la théâtraliser pour en rendre la visite agréable et compréhensible ! ». Avec son équipe constituée d'une vingtaine d'ouvriers, Khalifa est au Musée Théodore Monod depuis deux semaines. Il accompagne les artistes pour tout ce dont ils ont besoin et s'emploie à rendre la 12^{ème} biennale de l'art africain contemporain agréable, du moins pour ce qui est de la partie off. Entre la construction de châssis, socles, tables de travail ou de présentation, le chef d'équipe de l'atelier de production est débordé. Il travaille de 9h à 23h et ne connaît aucun répit. Même pas le temps de répondre au téléphone : 25 appels manqués en moins d'une heure ! Ce sont les artistes qui appellent, Khalifa promet « Tous sera prêt. Nous allons y passer la nuit s'il le faut ! ».

De même Fodé Camara, est étouffé par le temps. Il s'occupe de la scénographie de l'exposition internationale, fait des navettes entre le musée Théodore Monod, l'ancien Palais de justice et la



Galerie nationale d'art. Il veille scrupuleusement au bon déroulement des travaux. « J'espère que l'entretien ne sera pas long » lance-t-il d'emblée. Le gentilhomme a été minutieusement choisi pour planter le décor de l'exposition internationale de la Biennale, domaine dans lequel il capitalise une riche expérience. « J'accompagne les artistes depuis plus d'une dizaine d'années ». Il n'a pas le temps de bavarder, ni d'échanger des civilités, Fodé Camara fait toutefois

don d'un peu de son temps pour expliquer comment il ré-enchantera le public de la Biennale. Le diplômé des Arts déco de Paris, entend dans sa mise en scène, faire ressortir les aspects culturels africains et aussi veiller à ce que tout se déroule dans les règles de l'art. « Le scénographe, c'est celui là qui dit à l'artiste attention on ne peut pas poser ceci ici, ça risquerait de gêner le public ou même de blesser quelqu'un. Il veille en d'autres termes à l'aspect sécuritaire ». A la

tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes Fodé Camara envisage de promouvoir le savoir faire local. Il y a des menuisiers métalliques, des carreleurs, décorateurs, ... Son credo, c'est de faire participer beaucoup de jeunes pour permettre des rencontres, des échanges et une synergie des forces. Il prédit en passant une bonne Biennale. Alors à vos marques, prêts, partez !

BIENNALE DES MÔMES

Promouvoir les valeurs civiques et de paix

La première édition de la Biennale internationale des Mômes aura lieu du 4 au 8 mai 2016 au Centre culturel Blaise Senghor de Dakar. Cette grande manifestation culturelle, axée autour du thème : «Enfance, Art et Environnement», est une initiative de Baobab Production et Jolof Création.

L'objectif de la Biennale des Mômes est de promouvoir le patrimoine culturel, l'éducation environnementale, le cadre de vie chez les enfants de trois à six ans et les jeunes de six à 17 ans. Il

s'agit aussi pour les organisateurs de créer un espace d'échanges entre les enfants et d'autres générations pour l'appropriation et la promotion des valeurs civiques et de paix.

Au total, 400 enfants et jeunes vont participer aux ateliers artistiques et aux expositions. Ils viennent des établissements préscolaires, scolaires, des cases de tout petits, des institutions sociales, des Daara (écoles coraniques), des instituts de formation à vocation panafricaine et internationale, des établissements bilingues, des espaces jeunes, des Associations sportives et culturelles (Asc), celles des

personnes en situation de handicap, de parents d'élèves, etc. La rencontre, qui se tient en marge de la 12^{ème} édition de la Biennale de l'art africain contemporain, Dak'Art 2016, permet aux enfants et jeunes de s'exprimer à travers des œuvres d'art, des activités ludiques, éducatives, pédagogiques et autres rencontres-échanges.

Au terme de la manifestation, des trophées au nombre de trois et des Prix spéciaux seront décernés aux enfants et jeunes qui se sont illustrés par la créativité et l'originalité de leurs œuvres. L'organisation de la Biennale des Mômes s'inscrit dans le cadre de la Convention Rela-



tive aux Droits de l'Enfant adoptée le 20 novembre 1989 par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Ladite convention assure aux enfants de tous les pays, divers droits dont

ceux liés à la survie, au développement, à la protection et à la participation.

Assane DIA
(Sénégal)

COLLOQUE INTERNATIONAL

Pour une réappropriation de notre culture

L'édition 2016 ne dérogera pas à la tradition d'écoute et d'échange de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Le colloque international intitulé «Symbioses» qui s'ouvre mercredi 4 mai à 9 heures au Conseil économique, social et environnemental, permettra aux invités de Dak'Art de réfléchir sur la nécessité d'une réappropriation de notre culture. Selon Alioune Badiane, président de la Commission rencontres et échanges, le sujet est inspiré du thème global «La cité dans un jour bleu» avec «des œuvres qui devraient nous ré-enchanter, cela dans une démarche susceptible de faire écho à l'esprit de Bandoeng cité par Senghor avant le 1er Festival mondial des arts nègres de 1966».

Les six commissaires de nationalités différentes (Cameroun/France, Italie, Iles Canaries, Brésil, Inde, etc.) qui accompagnent le directeur artistique Simon Njami, partent de cet esprit hérité du poète Léopold Sédar Senghor. Ces derniers et les commissaires des pays invités, le Nigéria et le Qatar s'adresseront à leurs pairs durant ces deux jours de colloque (5 et 6 mai) pour expliquer leurs stratégies, les tenants et aboutissants de leur choix et leurs perspectives.

Il y aura plusieurs sous-thèmes abordés, notamment «Le Manifeste de la Cité dans le jour bleu » proposé par la commissaire Nadine Aimée Bilong (Cameroun-France), «Dénaturalisations, cartographies et légendes» avec le commissaire Orlando Britto (Iles

Canaries), «Traversées» avec Solange Farkas (Brésil)... Ces communications d'experts étrangers auront un répondant national avec les discutants sénégalais choisis par la commission des rencontres et échanges. Une façon, dit Alioune Badiane, d'impliquer l'expertise nationale. «Au sortir de la Biennale de Dakar, il nous faut un esprit de Dakar qui permette de reprendre les choses en main avec les idées et les créations qu'il faut pour aller plus loin. Il ne serait pas souhaitable qu'au sortir de cette édition de la Biennale qu'on entende plus rien», fait-savoir Alioune Badiane. Cette partie du colloque sera clôturée par un document appelé «Les actes de Dakar», un condensé de toutes les réflexions et idées émises.

Une cérémonie d'hommage aux

«Grands Témoins de l'art contemporain» clôt le colloque. Cinq artistes (Younousse Sèye, Ibou Diouf, Ousmane Sow Huchard, Issa Samb dit Joe Ouakam et Amadou Yéro Bâ) dont l'action constructive a eu un impact sur la jeune histoire de l'art contemporain, vont faire l'objet de témoignages par des pairs experts.

Symposium international

L'originalité cette année des rencontres et échanges de la 12ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar est qu'elles seront faites en deux parties. Après le colloque, le Dak'Art a reçu une offre d'enseignants-chercheurs, d'historiens d'art et d'autres professionnels de l'art africain contemporain du monde entier pour tenir leur symposium à Dakar



Alioune Badiane, Président du symposium

pendant la Biennale. Ce rendez-vous axé sur le thème «Etats d'opacité» sera l'occasion pour discuter sur l'art contemporain. Ce plateau d'analyse, de construction et de déconstruction d'un concept riche de ses possibles attendus par notre monde souvent blessé au quotidien par une violence multiforme aura lieu les 7 et 8 mai à la gare ferroviaire de Dakar.

Mariama DIOUF(Sénégal)

HOMMAGE

Amadou Sow, L'homme de Djenné

Amadou Sow, L'homme de Djenné Amadou Sow, artiste plasticien décédé en novembre 2015, marque sa présence dans la 12ième édition de Dak'art par le logo de la Biennale qu'il a dessiné. Autant dire avec le poète Birago Diop que « les morts ne sont pas morts... ». Dans les œuvres de Amadou Sow, il y a presque toujours une trace de Djenné. Une obsession qu'il a traînée depuis l'enfance. Son voyage dans cette ville, plus qu'une révélation, fut le choc de l'œil et du soleil, ce qui réveilla en lui l'idée de trou noir. Il y avait certes le contraste entre la lumière de cette ville et les couloirs sombres des entrées de maisons de Djenné qui marquera sa peinture. Lever les yeux vers le soleil et les refermer, on est projeté dans le trou noir. Une démarche qu'il approfondit pour s'inscrire dans la théorie du physicien Stephen Hawking qui se demandait si la lumière avait une masse. Pour le peintre Amadou Sow, on peut se sortir du trou noir même si on est aspiré. Le soleil, un morceau de lune, une éclipse solaire, Amadou

Sow n'avait cessé de tourner et de retourner dans ses œuvres récentes notre rapport au cosmos. Qu'il s'agisse de ses bleus indigo, étoilés de signes, de ses aurores presque boréales dans le silence de l'ocre sahélien, le mystère de la création est toujours là présent qu'il questionne et qui le questionne. Mais, Amadou Sow n'était pas que peintre. Entre lui et la matière, il était toujours question de tension et relâche, un subtil corps à corps dans lequel chacun se dévoile à l'autre. Amadou Sow s'est attaqué à la pierre pour y tailler des formes expressives qui humanisent la froideur de la matière. Il a anobli le plexiglas en le traitant comme on le ferait avec la toile. Il en a fait de même avec l'aluchromie. Dans cette démarche, il formait tandem avec Souleymane Keïta sur l'île de Gorée. La soie fut un temps donné sa préférence. La légèreté de la soie, son ondoyance dans les yeux, l'ont beaucoup séduit. Mais, il cherchait plus à capter le crissement de la soie dans le mouvement de son pinceau. Amadou Sow a réalisé l'affiche



de l'expo « art sénégalais d'aujourd'hui » au Grand Palais à Paris en 1974. L'on se souvient également de la grande mosaïque 15m x7m de l'université Cheikh Anta Diop en 1975. Dans les Ateliers céramiques Almadies, il avait sorti des fours de Maoro Petroni des pièces d'une luminosité à réveiller la plus terne des émotions.

Amadou Sow avec ses œuvres en miniature, se posait la question du rapport de l'œil à l'objet regardé. D'ordinaire c'est le tableau qui sollicite l'œil par sa dimension, avec le tableau miniature c'est l'œil qui sollicite

le tableau. Amadou Sow a célébré l'esprit du vodou à la galerie Lézard à Dakar dans une installation éclairée à la bougie et propice au recueillement. Dessinateur, sculpteur, céramiste, installateur, peintre Amadou Sow de son vivant, dans l'océan de la création, a lancé une bouteille à la mer. Un message qui incite à faire sien toutes les surfaces polies ou rugueuses pour sous-bassement de la création. Lors de l'avant-dernière Biennale, il avait organisé dans sa demeure du lac rose une exposition « nature-art » pour célébrer la nature.

Baba DIOP

Agenda

MARDI 03 MAI 2016

10h Théâtre National Daniel Sorano
Ouverture Officielle de la Douzième édition de la Biennale de Dakar.

12h Ancien Palais de Justice
Vernissage de l'Exposition Internationale « Réenchantements » Performances.

18h Galerie Nationale d'art
Vernissage de l'exposition Hommages

19h Hôtel de Ville de Dakar
Cocktail de bienvenue du Maire de la Ville de Dakar

21h Gare ferroviaire
Inauguration du Village de la Biennale Performances et spectacles

MERCREDI 04 MAI 2016

10h Musée Théodore Monod
Vernissage des expositions « Commissaires Invités » Performances

11h30 Monument de la Renaissance
Vernissage de l'exposition « Pépites écloses », la Francophonie rend hommage à ses lauréats : Sidy Diallo primé à Dak'art 2014 et Aboubacar Traoré primé aux rencontres africaines de la photographie 2015.

13h Place du Souvenir
Vernissage de l'Installation « Racines » de Jems Koko Bi Vernissage de l'exposition du pays invité : le Nigéria Vernissage de l'exposition du pays invité : le Qatar

16h Maison des Anciens Combattants
Vernissage de Carte Blanche à Doual'Art

20h Galerie le Manège (Institut Français)
Vernissage de l'exposition « La Maison Sentimentale », hommage à la Revue Noire

21h Village de la Biennale
Performances et spectacles

Directeur de Publication :
Mouhamadou Rassoul SEYDI

Directeur de l'information :
Baba DIOP

Coordinateur :
El Hadj Massiga FAYE

Rédacteur en Chef :
Alassane Cisse

Rédacteurs en chef adjoint : Samba FAYE,
Agnela Barroswilper (Angola)

Chargé de la Production :
Assane DIA

Photographie :
Pape SEYDI & Mathilde MONDAN (stagiaire) (France)

Maquettiste :
Diabel THIAM

Rédaction :
Massamba Mbaye, Ibrahima Bâ, Mariama Diouf, Diouma Sow Thiam, Alioune Diop, Aïssatou Ly, Assane Dia, Bridget ONOCHIE (Nigeria), Fortuné SOSSA (Bénin), Jean François Chanon Cameroun), Siam WEIGANT (Maroc), Fouad SOUIBA (Maroc), Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire), Arbia (Tunisie), Gérome William BATHIONO (Burkina Faso), Assane KONE (Mali), Moussa CAMARA (Mali), Yoro Amel NDIAYE (Mauritanie)

Impression :
Le Soleil

L'affiche de la Biennale de l'art africain contemporain 2016 a été réalisée par le graphiste et artiste ivoirien devenu Sénégalais d'adoption Pascal Nampémanla Traoré.

Elle a été produite avec une conception-rédaction conjointe entre Nampémanla et le staff de la Biennale.

L'affiche rend hommage à Amadou Sow qui est le concepteur du logo de la biennale de Dakar. C'est pourquoi elle met en exergue cette superbe identité visuelle du Maître de Dakar disparu à la fin de l'année 2015.



Biennale de l'art africain contemporain

12^e Edition

Thème: "La cité dans le jour bleu"
3 mai au 2 juin 2016

www.dakart.net